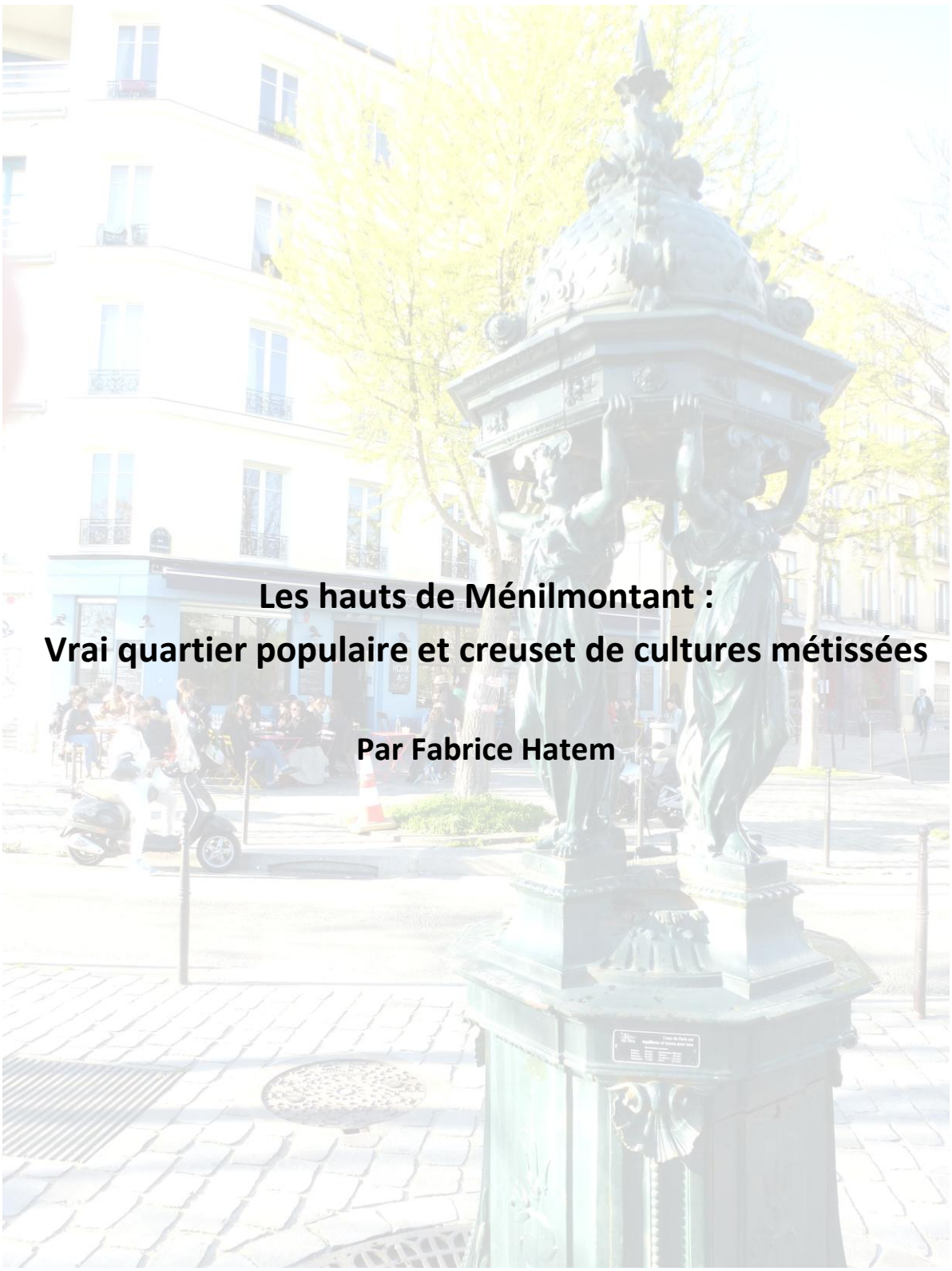


# Les hauts de Ménilmontant :
# Vrai quartier populaire et creuset de cultures métissées

**Par Fabrice Hatem**

La montée de la rue de Belleville, au départ du boulevard de la Villette, constitue pour le promeneur épris des cultures populaires une expérience fascinante. Elle permet en effet de franchir une porte magique vers l'un des quartiers les plus étranges de Paris. Juste en dessous de la rue des Pyrénées, dans l'entrelac des charmantes petites venelles situées entre les rues de Belleville et de Ménilmontant, cohabitent en effet des populations aux origines les plus diverses : immigrés africains, maghrébins ou chinois, dont beaucoup ont désormais fait souche ; bourgeois bohèmes acteurs d'un processus de gentrification encore à ces débuts ; artistes originaires de tous les continents, à commencer par l'Afrique et l'Amérique latine ; communautés juives venues s'installer là par vagues successives au cours du 20ème siècle ; et même quelques ouvriers ou artisans d'origine française plus ancienne, dont les aïeux se sont peut-être battus sur les barricades de la Commune… Un melting-pot qui constitue le creuset d'une nouvelle culture urbaine métissée, issue de la rencontre de ces influences.

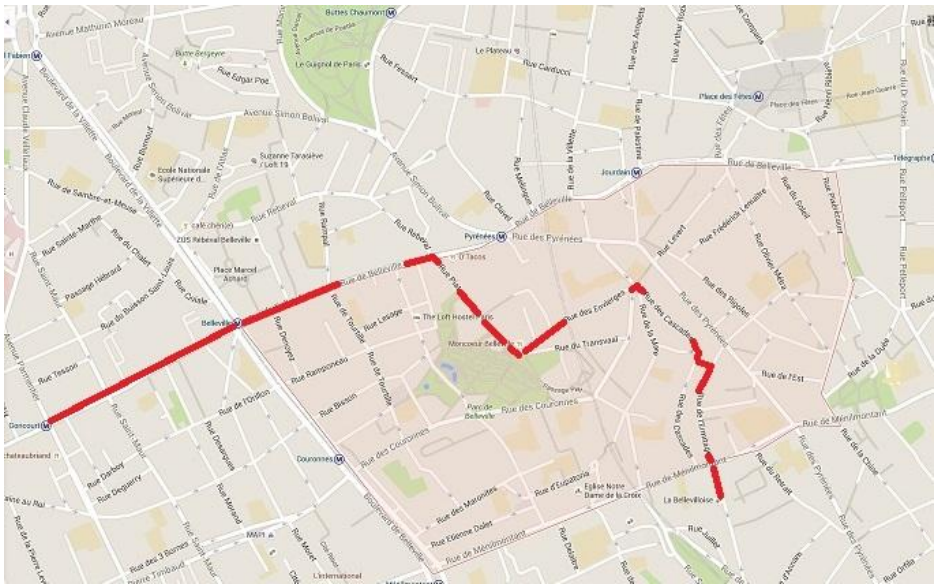
**Photo 1 : La Peña de Rudi Flores au haut de la rue des Couronnes**

Je parcours cet itinéraire presque tous les jours ouvrables de la semaine, pour participer aux cours de danses de l'école « De Cuba Son », située rue Boyer, dans le même bloc d'immeuble que la fameuse Bellevilloise, à deux pas de la rue de Ménilmontant. C'est cet étrange voyage quotidien autour du monde, mais au cœur même d'un Paris resté populaire, que je vais vous raconter maintenant.

**Photo 2 : Cours de danses cubaines de l'école Son de Cuba**

Lorsque j'ai le temps, au lieu de descendre au métro Belleville, je m'arrête un peu plus tôt, à la station Goncourt, pour pouvoir ménager un agréable transition vers ce quartier à la fois bucolique, mélangé, artiste et rebelle (mais oui, tout cela à la fois, c'est ce qui fait son charme fou). Voici donc mon itinéraire.

**Photo 3 : Mon itinéraire quotidien vers le haut de Ménilmontant**




La rue du Faubourg du Temple donne déjà un avant goût de cette poésie du populaire, l'effervescence artistique en moins : immeubles datant souvent de la fin du XIXème siècle, commerces et galeries marchandes regorgeant de toutes sortes de produits bon marché… c'est une tour de Babel vivante et bigarrée où les maghrébines voilées croisent les jeunes chinoises en jupe de cuir.

**Photo 4 : La rue du Faubourg du Temple**

On trouve aussi, aux alentours de la  place Sainte-Marthe tout proche, de nombreuses petites ruelles et des placettes tranquilles où les enfants jouent au ballon pendant que les mamans promènent leur dernier-né en poussette.

**Photo 5 : Enfant jouant du côté de la rue du Buisson Saint-Louis**

J'ai connu ce quartier il y a quinze ans, quand j'allais y prendre des cours de piano rue Sainte-Marthe, avec un musicien argentin : c'était alors un alignement de masures délabrées qui suaient la pauvreté. Aujourd'hui, il se gentrifie rapidement : les ateliers d'art, les boutiques de stylisme et les bars branchés gagnent peu à peu du terrain sur les vieilles façades décrépies.

**Photo 6 : nouvelles boutiques et vieilles masures de la rue Sainte-Marthe**

On peut aussi entrevoir voir, entre deux chantiers de rénovation, de vieilles cours d'immeubles ouvriers, celles du Paris d'Arletty, de Prévert et de Trénet…

**Photo 7 : Une cour d'immeuble rue Saint-Maur**

Les nostalgiques diront que ce Paris-là a disparu. Je pense plutôt qu'il a été simplement transformé par l'afflux de populations nouvelles, tout en conservant son caractère profondément populaire, dont témoignent les étals colorés qui s'alignent le long des rues…

**Photo 8 : Un étal de fruits et légumes dans la rue du Faubourg du Temple**

… et puis, les passionnés de danse peuvent encore trouver quelques beaux restes des bastringues et bal-musettes d'autrefois, comme, au fond d'une galerie marchande, la fameuse Java, heureusement toujours en activité, et qui fut même l'un des premiers hauts lieux de la Salsa à Paris dans les années 1990.

**Photo 9 : La Java**

On débouche ensuite sur les Boulevard de Belleville et de la Villette. Ce qui frappe le plus ici, c'est le mélange des races et des cultures : africains souvent en boubous, vieux magrébins à la retraite assis sur les bancs de l'allée centrale, commerçants chinois prospères, jeunes bobos allant faire leurs courses …

**Photo 10 : le croisement de la rue du Faubourg du Temple et du boulevard de la Villette**

Il y a aussi une importante communauté juive, dont les immeubles communautaires sont malheureusement facilement repérables du fait de la présence d'un dispositif de protection militaire. Oh tempora !! Oh mores !!!

**Photo 11 : militaire en faction devant un immeuble israélite**

C'est un mélange bruyant et populaire, avec ses brasseries pleines de joueurs de tiercé, ses bouchers juifs et musulmans, ses restaurants chinois aux décorations clinquantes. On s'y sentirait bien si parfois un barbu en djellaba au regard sombre ou un alcoolique un peu agressif ne venaient nous rappeler qu'au-delà de la couleur locale et du pittoresque, les quartiers pauvres sont aussi des creusets de pathologies sociales de toutes sortes.

**Photo 12 : le croisement du boulevard de la Villette et de la rue de Belleville**

Mention spéciale pour les marcheuses chinoises de Belleville, les Rose d'acier, qui maintiennent, contre vents et marées, la grande tradition parisienne de la prostitution de rue. Elles doivent pour cela affronter les persécutions de la police (la quasi-totalité est en situation irrégulière), l'hostilité de certains riverains (ce que l'on peut comprendre) et maintenant l'abolitionnisme bien pensant et mal venu des féministes militantes.

**Photo 13 : les marcheuses chinoises de Belleville**

Leur situation difficile pourrait provoquer un sentiment de pitié, si, au contraire, leur courage, leur honnêteté et la belle solidarité dont elles font preuve entre elles ne suscitait pas plutôt une forme d'estime. En tout cas, moi, je les aime beaucoup.

**Photo 14 : les Roses d'acier manifestent contre la nouvelle loi sur la prostitution**

Il faut traverser le boulevard pour voir apparaître une autre catégorie sociale qui sera de plus en plus en plus présente à mesure qu'on grimpera vers le haut des rues Belleville et Ménilmontant : de jeunes français gravitant autour de milieux artistiques et intellectuels, reconnaissables à leur tenue vestimentaire à la fois décontractée et un peu plus recherchée que celle des populations précédentes, qui s'agglomèrent à la terrasse des cafés….

**Photo 15 : Un café fréquenté par les jeune « bobos » dans le bas de rue de Belleville**

Juste à côté, s'étagent de nombreux commerces, avec chacun sa spécialité et son identité ethnique : superettes et restaurants tenus par des chinois…

**Photo 16 : devantures de restaurants dans la rue de Belleville**

… cafés kabyles, boutiques internet souvent tenues par des indiens ou des pakistanais, boulangeries tunisiennes, épiceries arabes….

**Photo 17 : Une épicerie rue de Belleville**

Peu à peu, la rue de Belleville monte en pente douce vers les hauteurs….

**Photo 18 : la rue de Belleville à la hauteur de la rue Julien Lacroix**

Dans les ruelles adjacentes, on commence à trouver quelques traces d'une activité artistique : ateliers, fresques murales….

**Photo 19 : Vue de la rue Denoyez**

En même temps, apparaissent les manifestations d'une contre-culture d'extrême gauche, à la fois anticapitaliste, antiraciste et tiers-mondiste, dont témoignent les très nombreuses affiches placardées sur les murs et les palissades de chantier : appels véhéments à manifester contre la réforme du droit du travail ou pour l'accueil des migrants, pétitions contre les promoteurs immobiliers, réunions pro-palestiniennes, dénonciation de l'Etat-policier ….

**Photo 20 : affiches sur les murs de Belleville**

Ce mélange de culture écolo, anticapitaliste et autogestionnaire se manifeste également par la présence, sur un côté de la rue, d'une sorte de petit potager urbain, avec ses murs couverts de tags, d'affiches militantes,..

**Photo 21 : Jardin-potager urbain dans la rue de Belleville**

…et même de grandes fresques murales…

**Photo 22 : Fresque murale dans la rue de Belleville**

Au bout de quelques centaines de mètres, on peut bifurquer, également sur la droite, vers la rue Piat, où commencent à se faire pleinement sentir les caractéristiques si particulière de cette culture de quartier, mélange improbable de prolos et d'artistes, d'immigrés et de bobos, de musulmans pratiquants et de prostituées chinoises, de trafiquants et de consommateurs de shit…

**Photo 23 : l'entrée de la rue Piat**

La première impression est un peu inquiétante : dans cette rue où alternent vieilles maisons décrépies et petites barres HML, on voit des jeunes désoeuvrés stationner par grappes aux pieds des immeubles, un peu comme à Drancy ou la Courneuve…

**Photo 24 : les petites barres HLM de la rue Piat**

Cela aurait un petit côté « callera 93 », avec descentes de police pour trafic de stups... Si ce n'était aussi très bon enfant : la seule fois que ces « caleras » sont précipités sur moi, cela a été pour m'aider à me relever en me demandant gentiment si je ne m'étais pas fait mal : je m'étais violement cassé la figure sur les pavés désunis du trottoir....

**Photo 25 : Jeunes assis dans la rue Piat**

Et puis, on constate très vite que le quartier est en fait très mélangé, avec la présence massive de « bobos » venus habiter là, ainsi que de nombreux ateliers d'artistes installés dans les anciennes boutiques de la rue…

**Photo 26 : Atelier d'artiste dans la rue Piat**

Il existe visiblement une forme, sinon d'osmose, du moins de coexistence pacifique entre ces milieux. En témoigne par exemple la présence de superbes mosaïques et autres œuvres murales (pas du tout dégradées ou taggués…) dans les entrées et les halls d'immeubles HLM…

**Photo 27 : Mosaïque à l'entrée d'un immeuble de la rue Piat**

Il existe aussi un « espace-jeune », sorte de mini-MJC…

**Photo 28 : l'espace jeunes Marguerite Taos –Amrouche de la rue Piat**

Sur le côté gauche de la rue, on découvre soudain un joli bout de jardin où les enfants peuvent jouer au milieu d'une nature presque exubérante … La magie poétique du quartier commence alors à se révéler …

**Photo 29 : L'entrée du parc de Belleville dans la rue Piat**

…. et elle explose soudain lorsque l'on débouche sur une petit esplanade tranquille et lumineuse, où trône une rotonde joliment décorée…

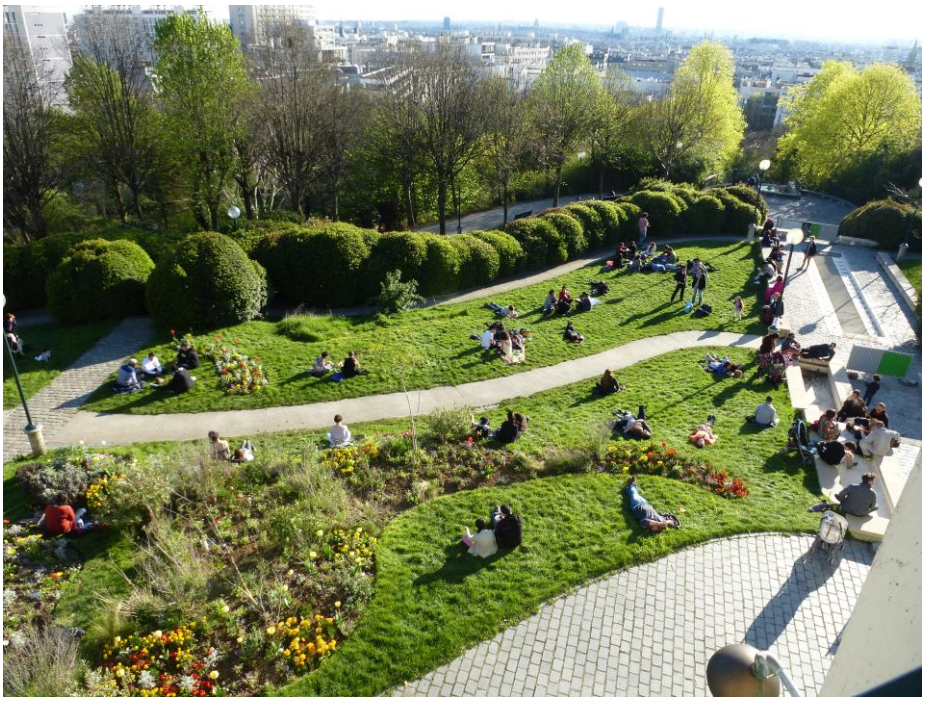
**Photo 30 : Le belvédère de Belleville**

On y jouit d'une vue superbe sur Paris.

**Photo 31 : mon épouse Mireille au belvédère de Belleville**

C'est une mélange étrange et pacifique de populations très diverses : jeunes blacks-beurs assis sur les bancs de la rotonde, bobos se prélassant dans l'herbe du parc en contrebas, vieux magrébins, mères de familles de toutes origines promenant leurs enfants, veille dame française qu'un gamin africain aide à porter son cabas…

**Photos 32 : Vue du parc de Belleville depuis le belvédère**



Et c'est aussi là que commencent à apparaître ces premiers cafés si typiques du haut de Belleville, accueillant une clientèle de jeunes bobos et d'artistes, avec souvent le soir des concerts en « live »…

**Photo 33 : Un café au coin de la rue Piat et des Envierges**

On peut en même temps sentir la présence de ce vieux Paris tant aimé, avec par exemple cette fontaine Wallace trônant au milieu de la place….

**Photo 34 : La fontaine Wallace de la rue Piat**

En remontant la rue des Envierges,  ou retrouve ce mélange de « populo » et d'ateliers d'artistes. Quant aux immeubles, les petits HLM modernes voisinent avec les cités ouvrières construites à la fin du XIXème siècle.

**Photo 35 : Cour d'immeuble dans la rue des Envierges**

Mais n'imaginez pas tout de même que vous allez découvrir un pittoresque bien léché, constitué d'une succession de jolies maison pimpantes !! En fait, ce qui domine dans ce quartier, c'est plutôt l'impression du bruit, du désordre, et même d'un certain laisser aller, avec ses immeubles décrépis,  ses rues balafrées par des chantiers de rénovation, la présence visible d'une certaine pauvreté …

**Photo 36 : Un chantier dans la rue Piat**

Nous voici maintenant arrivés au cœur de ce haut-Ménilmontant à la fois si populaire et si vivant artistiquement. Un décor de petits cafés sympas, de vieilles maisons basses et de ruelles tortueuses qui fait irrésistiblement penser à la butte Montmartre, l'invasion touristique en moins… J'y accède chaque jour en passant par une petite place où convergent les rue de la Mare, des Couronnes et des Envierges, et située juste en contrebas d'un étroit escalier menant à la rue des Pyrénées.

**Photo 37 : Vue de la rue de la Mare**

Là commence à se faire sentir la valeur la plus précieuse du quartier, avec la multiplication de lieux d'expression artistiques, installés dans de petites villas délabrées ou dans des vieux cafés souvent tenus par des kabyles. Toutes sortes de musiciens y convergent pour participer à des soirées mémorables : selon les jours, on peut y écouter, en mangeant un bon couscous pas cher, du Jazz, du Rock, ou encore toutes sortes de musiques latinos, comme dans cette Peña de folklore argentin animée par Rudy Flores dans un café du haut de la rue de Couronnes.

**Photo 38 : la Peña de Rudy Flores**

A partir de la rue de la Mare, évitez de remonter tout droit les escaliers vers la rue de Pyrénées, car vous déboucheriez immédiatement vers un Paris beaucoup plus classique, avec son trafic automobile intense et ses gros magasins cossus bien achalandés… On y trouve quand même quelque jolie placettes…

**Photo 39 : La rue des Pyrénées**

… Et, en continuant un peu plus loin, vous pouvez encore trouvez quelques lieux artistiques ou de contre-culture fort intéressant comme par exemple la milonga El Collectivo de la rue des Rigoles, animée par Sarah, René et Florencia…

**Photo 40 : la milonga El Collectivo**

Mais je vous propose plutôt, à partir de la rue de la Mare, de vous engager maintenant dans la rue des Cascades.

**Photo 41 : Le coin de la rue de la Mare et de la rue des Cascades**

Au début, c'est vrai, celle-ci ne paie pas de mine, avec ses façades encaissées qui ne laissent pas beaucoup pénétrer le soleil….

**Photo 42 : La rue des Cascades**

Mais elle révèle bientôt son charme discret, avec ses jolies villas aux portes en fer forgé…

**Photo 43 : Villas de la rue des Cascades**

.. ses petites maisons aux jardins arborés, en contrebas des grands immeubles de la rue des Pyrénées…

**Photo 44 : Jardin dans la rue des Cascades**

… ses lieux de contre-culture cultivant la mémoire des grandes luttes ouvrières dont Ménilmontant fut l'un des épicentres…

**Photo 45 : L'espace Louise Michel**

… ses cafés inattendus où les jeunes bobos se prélassent dans une flaque de soleil rendue miraculeusement possible par un coude de la rue…

**Photo 46 : Café bobo dans la rue des Cascades**

… ses vestiges d'un passé rural, comme cette fontaine installée là au XVIIème siècle pour alimenter en eau un Paris  alors lointain….

**Photo 47 : La fontaine de la rue des Cascades**

.. son entre-lac de petites ruelles faisant penser à celles d'un village tranquille….

**Photo 48 : Le coin de la rue des Cascades et de la rue des Sanines**

Par moment, on se croirait même (avec un peu d'imagination et en calculant habillement l'angle de la photo), en bordure d'un petit bois…

**Photo 49 : Jardin dans la rue des Cascades**

On trouve aussi de jolis passages en escaliers, tout à fait propices à une déclaration d'amour ou à un baiser volé, comme dans les chansons de Charles Trenet…

**Photo 50 : Mireille pratiquant le Pole dance dans le passage vers la rue de l'Ermitage**

Puis, le parcours poétique se poursuit dans la rue de l'Ermitage…

**Photo 51 : La rue de l'Ermitage**

.. avec ses impasses aux allures de chemin de village et ses petites maisons perdues dans la verdure.

**Photo 52 : Impasse dans la rue de l'Ermitage**

C'est dans cette rue que la nouvelle culture musicale urbaine en train de naître à Paris trouve l'un de ses temples les plus fameux : le studio de l'Ermitage, dont la riche programmation fait alterner toutes les musiques du monde : Tango, Salsa, Cumbia, Rock, Jazz, Afro-Cubain….

**Photo 53 : Le Studio de l'Ermitage**

Il y a quelques années, j'étais par exemple allé y filmer le groupe féminin de musique latino *Yemaya la banda* avec mon amie Eve Cupial, bandonéoniste de tango et également, comme tant d'autres artistes, habitante de ce quartier.

**Photo 54 : Le groupe Yemaya la Banda**

On débouche enfin sur le haut de la rue de Ménilmontant, avec sa fabuleuse vue sur Paris…

**Photo 55 : La rue de Ménilmontant au coin de la rue de l'Ermitage**

.. et ses cafés branchés où les brocantes et la fripe voisinent avec les expositions de sculptures.

**Photo 56 : Café au coin des rues de Ménilmontant et de l'Ermitage**

Juste en face, au coin des rue Boyer et de Ménilmontant, le Café des sports, tenu par des propriétaires kabyles, est un autre de ces repaires des musiques du monde. J'y vais presque tous les jours avant ou après mes cours de danse pour manger un morceau ou boire un verre (je vous recommande particulièrement le couscous merguez du lundi, excellent pour un prix imbattable - 5,5 euros - ainsi que le cocktail maison de rhum au gingembre).

**Photo 57 : Le café des Sports**

Des concerts y ont lieu plusieurs fois par mois sur la toute petite scène de l'endroit : Cumbia, Jazz et Rock en alternance. On y trouve également une impressionnante clientèle d'artistes, venus du centre de danses africaines Momboye ou de la salle de concerts la Maroquinerie tous proches. Entre les danseurs cubains, les joueurs de percussions africains, les trompettistes de Latin Jazz, ce sont toutes les musiques du monde qui se côtoient dans ce vieux café. Un jour, dans 30 ans, un super musicologue (pas moi, je serai plus qu'à moitié mort…) nous expliquera ce c'est là que s'est formée, par la rencontre de toutes ces influences, la nouvelle musique populaire urbaine du XXIème siècle.

**Photo 56 : Un concert au Café des sports**

Je n'ai plus maintenant qu'à faire quelques pas pour me rendre à mon école de danses afro-cubaines. Celle-ci est elle-même située dans l'un des immeubles les plus intéressants du quartier, véritable centre polyvalent de la culture populaire alternative. On trouve effet, *dans le même bâtiment* et fonctionnant de manière relativement indépendante les uns des autres, trois hauts lieux de cette contre-culture : La Bellevilloise, la Maroquinerie et le centre de danses africaines Momboye.

**Photo 57 : l'immeuble de la Bellevilloise**

La Bellevilloise a été, la fin du XIXème siècle milieu du XXème, l'un des hauts lieux du syndicalisme révolutionnaire ouvrier, où s'est développée une activité autogestionnaire avant la lettre : organisation de circuits courts de distribution coopératifs « du producteur paysan au consommateur ouvrier » ; activités éducatives et culturelles, avec orchestres de musique populaire et compagnies de théâtre ; et, bien sûr, militantisme révolutionnaire et syndical… Jaurès, en particulier, y a prononcé de nombreux discours. Transformé en local commercial à la fin des années 1930, il a été sauvé il y a quinze ans de la pioche des démolisseurs, pour devenir un lieu d'activités culturelles polyvalent, où alternent concerts, festivals, soirées dansantes de tous types, projections de films…. Personnellement, je l'ai surtout fréquenté à l'occasion des milongas et autres concerts de tango organisés par Emmanuelle Honorin.

**Photo 58 : Je danse le Tango à la Bellevilloise**

Juste à côté –plus exactement à la porte à côté – se trouve la Maroquinerie, un lieu de concerts très tourné vers le Jazz et le Rock…

**Photo 59 : La Maroquinerie un soir de concert**

Mais, en ce moment, c'est surtout le centre Momboye, haut lieu de la danse africaine à Paris, que je fréquente. Il est situé sur le côté droit de l'immeuble, au fond d'une petite courette, dans laquelle rôdent toujours une demi-douzaine d'artistes africain au look un peu « underground », avec lunettes noires et tresses rasta. A l'occasion de la rédaction de mon livre «La Salsa dans le monde », j'avais pris conscience que Paris constituait l'un des principaux centres de création des musiques urbaines populaires d'Afrique (Soukous, Makossa, etc.). Or l'école Momboye est justement l'un des lieux de convergence des nombreux artistes africains vivant à Paris et appartenant à cette mouvance. De là à affirmer que le centre névralgique mondial de la musique populaire africaine se trouve au coin de la rue Boyer et de la rue de Ménilmontant… Il y a peut-être là un peu d'exagération, mais l'idée générale n'est pas totalement dénuée de fondements, surtout si l'on élargit la focale à l'ensemble de l'est parisien, Montreuil compris…

**Photo 60 : Cours de danse au centre Momboye**

Me voici maintenant parvenu au but de mon périple : dans la grande salle en sous-sol du centre Momboye, ont en effet lieu, tous les jours de la semaine, les cours de danse cubaine de l'école « De Cuba Son » (anciennement Cubanadanse), animés par Aliuska, Yordani, Onilde et Adiel….

**Photo 61 : Cours de Rumba à l'école De Cuba Son**

Non seulement j'y ai fait des progrès rapide, mais j'y aussi découvert une atmosphère plus que festive : il n'est pas rare, en effet, que les cours se terminent par une dégustation de punch cubain ou d'un plat de moros y cristianos apporté par un prof ou un élève… C'est trop sympa…

**Photo 62 : Cours de Salsa à l'école De Cuba Son**

Mais enfin, mon but n'est pas ici de faire de la publicité pour cette charmante école. C'est de vous faire sentir qu'il se passe sans doute en ce moment dans les hauts de Ménilmontant, et plus généralement dans le grand est parisien, un phénomène fascinant, peut-être historique, de rencontre et métissage des cultures urbaines du monde entier, dans un quartier plein de charme populaire et pas encore galvaudé par la gentrification.

**Photo 63 : Concert à la Bellevilloise**

Franchement, si vous habitez là-bas, vous avez vraiment la possibilité de faire la fête tous les soirs en vous cultivant, grâce à une incroyable prolificité d'activités nocturnes concentrées dans un rayon de quelques centaines de mètres autour de la rue Piat…

**Photo 64 : Concert à la Maroquinerie**

J'ai vraiment envie d'aller habiter dans ce quartier, ça me réconciliera avec Paris….

**Fabrice Hatem**

Crédits photo : 13, 14 , internet ; 40 : Liliana Rago ; 56 : Internet ; 60 : site facebook du centre Momboye : 64 : ma whislist.